

L'école libérée, un chemin pour développer les compétences des apprenants

Guillaume Laravoire

Après avoir travaillé dans des entreprises privées pendant plus de 20 ans, ma dernière fonction en ressources humaines avait fini de valider la dissonance entre mes valeurs et les prétendues valeurs véhiculées par mon employeur. Passion, accompagner pour un monde meilleur, respect, écoute, partage, étaient des valeurs véhiculées par l'entreprise. Mais je me sentais de moins en moins à l'aise avec l'écart entre ces belles valeurs et les injonctions de mon patron. En effet, quand un salarié avait perdu un bras lors d'une maladie, mon patron n'a pu s'empêcher de me demander de faire le « job » pour son retour de maladie. Pour mon patron il s'agissait de faire valider une incapacité de travail et donc licencier le salarié impropre au commerce, alors que pour moi il s'agissait de convoquer la médecine du travail pour trouver un moyen d'aménager le poste de travail du salarié. La médecine du travail nous a donc accompagnés pour trouver une solution à la poursuite du travail du collaborateur. A l'issue de ces faits, j'ai donc décidé de quitter mon travail pour me rendre utile, j'ai passé les concours pour devenir professeur d'économie-gestion, et j'ai réalisé une année de stage en 2014-2015 dans un lycée lyonnais consistant en un mi-temps en lycée, et un mi-temps en formation professionnelle.

Coté formation professionnelle

Au cours de la formation professionnelle, j'ai très vite appris que le cours magistral résistait allègrement dans la formation des nouveaux professeurs, et qu'il fallait rentrer dans un moule digne de « bouche cousue et cul posé » (la Petite Poucette – Michel Serres). Des responsables pédagogiques qui formaient à l'évidence des professeurs stagiaires pour éviter des élèves en lycée ou collège, ont bien tenté de me faire rentrer dans leur cadre de l'enseignement par le professeur, de la posture du professeur savant. Bien que titulaire d'un master en économie gestion depuis les années 90, j'ai choisi de réaliser un mémoire en pédagogie pour le plaisir et j'ai construit un mémoire ayant comme titre « Vers l'école libérée / En quoi les mesures positives d'encouragement permettent aux apprenants de travailler dans la performance ? ».

Dès l'introduction, je me réfère aux ouvrages d'Isaac Getz et Brian Carney. Comme l'école forme les futurs salariés des entreprises. J'ai considéré que l'entreprise libérée et l'école libérée relèvent du même système de valeur, du même paradigme. En effet, école et organisations partagent la même volonté pour les parties prenantes de réussir à atteindre des succès.

Ainsi, enseignant d'économie-gestion en lycée technologique soucieux de performance de la part des élèves, je me suis focalisé à analyser comment libérer l'école, c'est-à-dire en quoi les mesures positives d'accompagnement permettent aux élèves de travailler dans la performance.

Evidemment, mes spécialistes de la pédagogie m'ont fait comprendre que mon sujet n'était pas très sérieux et qu'il allait manquer de références théoriques. Et lors de la soutenance, mes jurys m'ont bien expliqué que j'étais dogmatique (je pense que sortir du chemin du cours magistral était insoutenable pour eux), et je le ai laissé dans leurs jugements tout en concluant que j'allais exercer ma liberté pédagogique.

Mais bien avant cette soutenance j'ai été inspecté par J-C. Diry, pour valider ma titularisation. Et ce fut une belle rencontre avec cet inspecteur. Il a trouvé que j'accompagnais les élèves, je les guidais, je n'avais pas de freins, ma réflexion pédagogique était totalement novatrice... Cet inspecteur m'a immédiatement fait intégrer dans son équipe de formateurs académiques. Depuis cet inspecteur m'a recommandé auprès de ses homologues J. Gaubert, Y. Arrieumerlou et P. Idelovici pour intégrer l'équipe de formateurs de l'académie de Grenoble où je développe les pratiques de classes mutuelles qui développent les compétences des jeunes, notamment les softskills.

Coté cours : trois effets cliquet

Mes finalités ont été de développer l'autonomie, la responsabilisation, la confiance, l'automotivation. Pour illustrer la responsabilisation, je leur ai immédiatement délégué la gestion du temps, car chaque cours se terminant par une évaluation, les élèves ont tout intérêt à se mettre en marche pour travailler afin d'avoir suffisamment de temps pour les évaluations.

Ainsi, j'ai surtout essayé de ne pas faire cours mais de partager des ressources et des expériences, de ne pas donner de réponses mais de laisser produire les élèves, de casser les habitudes scolaires inculquées telles que se taire, ne pas répondre si l'on n'est pas sûr de la réponse, attendre que le professeur fasse le travail à la place des élèves *in fine* !

Mais la résistance au changement m'a valu de faire grève très rapidement en classe pendant 1 heure, où je me suis assis au fond en lisant un livre après avoir expliqué aux jeunes que je n'avais pas de diplôme à passer en fin d'année et que je n'acceptais pas les comportements attentistes, voire de passagers clandestins de la part d'élèves. Je pense qu'ils n'avaient jamais assisté à une grève de professeur en leur classe. Et comme le silence a ses vertus éducatives, comme par magie un élève a rallumé l'ordinateur de classe en écrivant et projetant sur le vidéoprojecteur : « on arrête de faire les Segpa ». J'ai accepté de reprendre le travail à condition de recevoir une lettre d'engagement de la part de la classe. Le 1^{er} effet cliquet a eu lieu.

Le 2^{ème} effet cliquet a eu lieu dès les vacances de Toussaint où j'ai déporté du travail à la maison, lequel travail s'autocorrigeait. Ils avaient le droit de ne pas travailler à la maison, mais leur travail n'en était que plus laborieux en classe. Ainsi les élèves commençaient à travailler pour eux, pour leur confort en classe, pas pour le professeur.

Le 3^{ème} effet cliquet est arrivé à la 1^{ère} correction de devoir sur table où je me suis demandé quelle était ma valeur ajoutée : entre les contestations en public des notes, les boudeurs pour qui une mauvaise note était synonyme de divagations, les heureux de leurs bonnes notes qui pavoisaient, je me suis promis de ne plus jamais corriger des évaluations sur table comme l'institution me le demandait. J'ai donc considéré que les élèves allaient désormais se noter, et se corriger. Ainsi les devoirs sur table sont devenus formatifs et non plus des sanctions. Aujourd'hui la note finale du devoir est celle de la correction et non celle de la production.

La confiance et la responsabilisation conduisent au plaisir d'apprendre et—par conséquent—aux meilleurs résultats

Lors de ma titularisation en Savoie, le proviseur m'affecte à des classes de comptabilité alors que j'en connais moins en comptabilité que la plupart des élèves. Ainsi j'ai dû immédiatement franchir un nouveau cap : mettre les élèves en mode projet sur des périodes de +/- 10/12h heures de cours où les élèves s'organisent, cherchent, se trompent, coopèrent. Continuer dans le chemin du lâcher-prise a été naturel pour développer l'autonomie des jeunes. Dans toutes les matières, le programme était bouclé dès février pour les classes sujettes à examen. Alors, les élèves ont commencé à créer des tutoriels de méthodologie, des évaluations avec leurs corrections, des ressources de révisions collectives.

Et l'avantage des classes à examens, c'est que je peux mesurer les résultats par rapports aux résultats de l'académie et depuis que je suis professeur, chaque année les élèves ont des moyennes de classes supérieures de 2 à 3 points sur les examens pour lesquels ils ont été formés. Les élèves libérés de la posture du face à face et sachant que le professeur est à leurs côtés, relèvent finalement de l'égalité intrinsèque analysée par Isaac Getz.

En fait, faire confiance aux élèves, les responsabiliser, les accompagner à produire en équipe s'apparente au management des équipes. Et l'essaimage prend, les collègues bougent aussi les lignes, mon école bouge, pour épanouir nos élèves, les rendre autonomes, auto-motivés.

Enfin, je pense que la clé consiste à trouver du plaisir, car le « *plaisir partagé précède la performance* ».

Merci Isaac Getz de m'avoir mis en route pour libérer les élèves. Et merci aux élèves libérés, confiants, altruistes qui sauront se reconnaître, et qui rendent ce métier si riche.